

Avec l'aide de Dieu

L'oecuménisme, l'interreligieux et l'interculturel

Shafique Keshavjee

Assemblée générale de la Fédération protestante de France
19 janvier 2013

Introduction

Pour commencer, je tiens à remercier très chaleureusement les responsables de cette Assemblée pour leur invitation.

J'ai toujours eu une grande admiration pour la Fédération protestante de France.

Arriver à rassembler, à représenter et à faire agir ensemble autant d'Eglises, de Communautés, d'Institutions, d'Oeuvres et de Mouvements protestants est remarquable.

En Suisse romande, qui pourtant associe et accueille le Conseil oecuménique des Eglises à Genève et le Mouvement de Lausanne pour l'évangélisation du monde, le dialogue intra-protestant n'est pas aussi élaboré. Nous avons beaucoup à apprendre de vous. Même si nous sommes plusieurs pasteurs à avoir oeuvré pendant des années à ce rapprochement entre Eglises réformées, évangéliques, pentecôtistes et issues de la migration, la tâche semble, pour le moment, très ardue encore. Probablement, parce que dans la plupart des cantons suisses, à l'exception de Neuchâtel et de Genève, les Eglises réformées jouissent d'un statut privilégié de reconnaissance par l'Etat. Avec tous les avantages financiers qui vont avec. Même si, lors d'un dimanche ordinaire en Suisse, il y a deux fois plus de personnes célébrant le culte dans une Eglise évangélique que dans une Eglise réformée, les différences institutionnelles et les divergences théologiques semblent faire obstacle à une réelle collaboration en profondeur.

Je vous lance dès lors un appel: Venez partager en Suisse cette richesse qu'est la vôtre! Et vous l'avez bien compris, je parle de votre richesse spirituelle et non pas matérielle. Pour les biens financiers, il y a suffisamment de banquiers, protestants ou non, qui, hélas, s'adressent déjà à vous!

Le second sujet de joie, c'est de pouvoir prendre la parole ici en même temps qu'un représentant du Forum chrétien mondial. Le premier rassemblement de ce Forum, en 2007 au Kenya, pays où vit une partie de ma famille, m'a fortement réjoui. Depuis, il y a eu le deuxième rassemblement en 2011 en Indonésie. Et ce travail remarquable de rapprochement et de réconciliation de toutes les Eglises chrétiennes ne peut que nous réjouir.

Merci donc.

Pour ma présentation, je vous propose trois parties:

1. Un témoignage
2. Un éclairage
3. Un compagnonnage

1. Un témoignage

Vous avez choisi d'articuler l'oecuménisme, l'interreligieux et l'interculturel. Si je trouve cette intuition belle et forte, c'est parce que cette articulation reflète aussi quelque chose de mon propre parcours.

Originaire de l'Inde, je suis né au Kenya. Après le divorce de mes parents, j'ai suivi mon père en Angleterre. Là, il a rencontré une Suissesse et s'est remarié avec elle. Ensemble, nous sommes venus nous établir quelques mois en Suisse alémanique puis définitivement en Suisse romande. Ainsi, à l'âge de huit ans, après le swahili, l'anglais et l'allemand, j'apprenais le français. Vingt ans plus tard, je me suis marié avec une Franco-suisse elle-même née à Madagascar. Un de mes fils vient de finir sa formation en théologie. Et pour la faire, il a séjourné en Inde, en France, en Suisse et en Afrique du Sud.

L'interculturel. Avec les flux migratoires croissants, les parcours deviennent très mobiles. Les individus et les sociétés sont plus métissés. Avec le flot de richesses et de difficultés que cela peut apporter.

La famille du côté de mes parents est musulmane ismaélienne. Mon père devenu athée, ou plutôt agnostique, et ma belle-mère étant protestante, je fus initié enfant à la foi chrétienne. Après une année de catéchisme qui ne me convainquit guère, je me suis intéressé au yoga. Et à l'âge de dix-huit ans, je suis parti faire le tour du monde habité par une quête spirituelle et intéressé par les grandes religions de l'humanité. Pour résumer ce parcours à l'essentiel, c'est en Inde qu'il me fut donné de découvrir l'Évangile. J'étais intéressé par l'hindouisme, mais c'est le Christ qui me rencontra, notamment par une Église méthodiste très vivante à Bangalore. Après mon retour en Suisse, au lieu d'étudier la physique comme prévu, j'ai entrepris des études en sciences humaines pour comprendre ce qui m'était arrivé, puis de théologie protestante à l'Université de Lausanne. Après quelques années comme secrétaire général des Groupes bibliques universitaires, j'ai ressenti le besoin d'approfondir ma connaissance des autres religions. J'ai eu l'occasion alors de faire une thèse de doctorat sur Mircea Eliade. Ensuite, je suis entré en paroisse. Très vite, j'ai senti un appel à m'engager pour l'oecuménisme et l'interreligieux. Avec la conviction forte que les deux doivent être liés. J'ai eu la grâce de fonder avec d'autres la Maison de l'Arzillier¹ à Lausanne. Et dès le départ, nous avons voulu qu'elle soit un lieu de rencontre et de paix entre Églises, religions et spiritualités. Parallèlement au lent travail de dialogue entre chrétiens, juifs, musulmans, hindous, bouddhistes et baha'is - dialogue reflété dans mon livre *Le Roi, le Sage et le Bouffon* (Paris, Seuil) - eut lieu un patient travail de rassemblement et de célébration à la Cathédrale de Lausanne de toutes les Églises (réformées, catholiques, orthodoxes, évangéliques et pentecôtistes notamment)², rassemblement reflété dans mon livre *Vers une symphonie des Églises* (Saint-Maurice, Saint-Augustin)³.

Ne jamais séparer l'oecuménisme de l'interreligieux a été un fil rouge de ma vie⁴.

¹ Voir le site: www.arzillier.ch et en particulier sa charte.

² En annexe, une prière d'action de grâces qui reconnaît les apports des différentes Églises au Corps du Christ.

³ En annexe aussi, une confession de foi chrétienne en dialogue avec d'autres traditions religieuses, extraite de ce livre.

⁴ Mon livre *Dieu à l'usage de mes fils*, Paris, Seuil, 2000, reflète aussi ce lien profond.

Lorsque des chrétiens de différentes Eglises se décentrent pour rencontrer des croyants d'autres traditions religieuses, ils découvrent avec une fraîcheur nouvelle tout ce qu'ils partagent en commun. Ensemble, ces chrétiens de différentes Eglises ont plus de discernement sur des sujets complexes (par exemple jusqu'où aller dans une prière interreligieuse ou quelle théologie chrétienne des autres religions devons-nous élaborer). Ils ont aussi plus de pertinence dans leur témoignage. Rencontrer des moines bouddhistes avec des religieux catholiques et protestants permet d'aller bien plus dans la finesse du dialogue. Rencontrer des musulmans avec des chrétiens d'autres confessions et venant de régions du monde où l'islam domine, voire persécute, affine la perspicacité sur la difficile coexistence entre majorité et minorités, ici et ailleurs.

A ces deux réalités de l'oecuménisme et de l'interreligieux, vous avez donc rajouté l'interculturel. Et vous avez pleinement raison. Non seulement parce que le très bel essor des Eglises issues de la migration renouvelle le visage de l'Eglise en Occident, mais aussi parce qu'il n'est pas rare que ce que nous croyons être des divergences théologiques dans le dialogue résultent aussi de différences culturelles devant être explicitées.

2. Un éclairage

Dialogue, oecuménisme, interreligieux et interculturel ne sont pas des concepts univoques mais plurivoques. Et il est important d'en être conscient. Voici quelques pistes de clarification.

a. Dialogue

Le concept de dialogue peut signifier aussi bien une *communication pacifiante* en vue d'une communion plus grande qu'un *débat pointu* entre témoins de vérités ultimes qui paraissent inconciliables.

L'idée de dialogue induit généralement une *égalité de dignité* (et dès lors de temps de parole) entre partenaires. Mais elle n'implique pas nécessairement une *égalité de vérité* entre ceux qui débattent. Sauf pour les pluralistes les plus égalitaristes, la plupart des partenaires de dialogue considèrent que leur Vérité est plus riche, plus pertinente, plus inclusive que celle de l'autre. Le plus souvent, le dialogue se caractérise par la coexistence d'une *égalité des personnes* et une *hiérarchie des perspectives*.

Il est important de rappeler aussi que les dialogues sont multiples.

1. Les dialogues peuvent être définis par les *partenaires*.

Il est utile de différencier les dialogues «inter-» (avec d'autres personnes, confessions, religions, communautés ou traditions) des dialogues «intra-» (à l'intérieur de chacune d'elles).

Il n'est pas rare qu'un dialogue intra- (protestant par exemple) soit plus difficile qu'un dialogue inter- (confessionnel ou religieux).

2. Les dialogues peuvent être définis par les *objectifs*.

Il est habituel de différencier les *dialogues de vie* (en vue d'une coexistence harmonieuse dans une famille, un immeuble, un quartier, une école...) des *dialogues théologiques* (en vue d'une clarification des doctrines ou pratiques des uns et des autres). Il y a encore les *dialogues entre responsables de communautés* (en vue d'une meilleure convivialité dans les foyers mixtes ou l'espace public partagé) les *dialogues spirituels* (en vue d'un approfondissement de la vie intérieure des uns et des autres) ou encore les *dialogues éthiques* (en vue d'une action commune dans le domaine de la justice ou de la solidarité). Ces différentes formes de dialogues ne sont bien sûr pas étanches entre elles et se fécondent mutuellement.

En lieu et place du concept «dialogue», il peut être utile parfois de préférer celui de «rencontre» (qui valorise ce qui dépasse les échanges de paroles) ou celui de «débat» (qui ménage plus d'espace pour la formulation de désaccords⁵).

b. Oecuménisme

Le concept d'oecuménisme et la famille des mots qui lui est liée (oecuménique, oikouménè...) peuvent être sources de rapprochement, de confusion voire de division.

De rapprochement, car l'oecuménisme suggère le plus souvent la perspective d'habiter (oikéô) ensemble et plus harmonieusement un même espace.

De confusion, car oecuménique peut concerner des espaces différents: l'ensemble des chrétiens et des Eglises (c'est le sens habituel utilisé à la suite d'Henry Dunant, de Nathan Söderblom ou de Foi et Consitution) ou encore la communauté des religions de l'humanité (extension de sens par Raimon Panikkar ou Hans Küng).

De division, car l'adjectif oecuménique a été -et cela est trop souvent méconnu- l'une des premières causes de conflit dans l'Eglise ancienne⁶.

Pour rappel, voici le contexte.

L'évêque de Constantinople, Jean le Jeûneur, s'était vu reconnaître, notamment aussi par l'empereur, le titre de « patriarche œcuménique ». Œcuménique désignant ici l'Empire, et l'évêque de sa capitale, mais n'impliquant aucun droit sur l'Eglise universelle. Traduit en latin, cela donnait « universalis episcopus » ou « universalis patriarcha », une prétention insupportable qui allait à l'encontre des revendications de Rome. Dans de nombreuses lettres, le pape Grégoire le Grand (540-604) adjura le patriarche de Constantinople de renoncer à ce « stultum et superbum vocabulum » (terme stupide et orgueilleux) parce qu'il était contraire à l'humilité chrétienne. Et lorsque Grégoire lui-même fut qualifié de « universalis papa », il refusa explicitement ce titre et demanda qu'on l'appella « servus servitorum Dei », « serviteur des serviteurs de Dieu », parce qu'il n'entendait pas se placer au-dessus des autres évêques.

Calvin, dans l'Institution chrétienne, se réfère à cet épisode de l'histoire⁷. Pour affirmer que le pape de son temps était lié à l'Antéchrist, Calvin utilisa l'argument du pape Grégoire le Grand qui considérait que le Patriarche de Constantinople était lié à l'Antéchrist, parce qu'il était un évêque qui voulait étendre son pouvoir et manquait d'humilité...⁸

⁵ Dans mon texte «Après le vote sur l'initiative anti-minarets» (cf. www.skblog.ch) j'y ai formulé quelques questions et désaccords rencontrés au fil des ans avec certains partenaires musulmans. Un des lieux où je considère qu'une attention particulière doit être portée, c'est la question des couples islamo-chrétiens et celle de l'éducation des enfants qui y sont nés.

⁶ Sur la pluralité de sens du concept oecuménique, cf. l'excellent ouvrage de Peter Neuner, *Théologie oecuménique. La quête de l'unité des Eglises chrétiennes*, Paris, Cerf, 2005, p. 15-29.

⁷ « Sur le titre d'évêque universel, la première contention en fut émue du temps de S. Grégoire, par l'ambition de l'archevêque de Constantinople nommée JEAN. Car celui-ci voulait se faire évêque universel ce que nul avant n'avait auparavant tenté. Or S. Grégoire, en débattant cette question, n'allègue point que l'autre lui ôte le titre qui lui appartient, mais au contraire, il proteste que c'est un titre profane, voire même plein de sacrilège, et un préambule de la venue de l'Antéchrist » (*L'Institution chrétienne*, IV, 7, 4).

⁸ Dans une très belle lettre adressée au patriarche Jean, Grégoire rappelle que le sens même de l'épiscopat est de ramener à l'humilité, et pour cela il est le premier à devoir vivre l'humilité (Epîtres, livre V, épître 18. Pour une traduction en anglais, cf. P. Scaff, H. Wafe (editors) *A Select Library of Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian Church*, Grand Rapids, Eerdmans, 1976, p.166s).

Cette division autour du mot «oecuménique» permet de toucher le cœur des conflits entre Eglises chrétiennes : l'extension de pouvoirs dominateurs –une «arrogance inhumaine»⁹ aurait dit Calvin- aux dépens d'une autorité vécue dans l'humilité et qui appelle à l'humilité.

La grande question oecuménique aujourd'hui est de savoir comment valoriser des formes de ministère de sur-veillance (épiscopal) et de présidence (primatial) qui soient réellement un service et non une domination, un moyen de faire croître la communion et non de faire coexister diplomatiquement des séparations.

En lieu et place du concept «oecuménique», très chargé, il peut être utile parfois d'utiliser celui plus large, mais moins précis de «interconfessionnel».

c. Interreligieux

Le concept de religion et la famille de mots qui lui est associée (religieux, interreligieux...) peuvent aussi être sources de grandes mécompréhensions dans le dialogue.

Parler d'un dialogue interreligieux entre chrétiens et musulmans, entre chrétiens et juifs, entre chrétiens et bouddhistes... est-ce pertinent?

La foi chrétienne, est-ce une religion? Karl Barth, dans son fameux paragraphe 17 de sa Dogmatique a décrit la Révélation comme «Aufhebung» de la religion, mot traduit par «assomption». Or le mot «Aufhebung» a le double sens d'abolition et d'élévation. Selon Barth, la religion est incrédulité. Et celle-ci doit d'abord être abolie pour ensuite être élevée à une vraie religion, l'accueil de la grâce.

L'islam, est-ce une religion? En arabe, le mot «Dîn» signifie la totalité des prescriptions révélées par Allah et celles-ci concernent toutes les dimensions de la société et de la vie. Pour bien des musulmans, l'islam n'est pas une religion si celle-ci est comprise comme une pratique privée qui n'a pas d'incidences sur l'Etat. L'Organisation de la Conférence Islamique (OCI) est la deuxième plus grande organisation intergouvernementale après les Nations unies avec 57 Etats membres¹⁰. Dialoguer avec des musulmans sans être aussi attentifs à cette dimension clairement politique et étatique, c'est s'illusionner soi-même.

Et nous pourrions continuer avec le judaïsme, l'hindouisme et le bouddhisme¹¹.

Chacune de ces traditions est d'une extrême complexité avec des identités spécifiques et plurielles.

Il est primordial que les Eglises développent des compétences dans ces dialogues «interreligieux» en favorisant, dans la durée, des ministères interconfessionnels qui peuvent intégrer toutes ces complexités.

Par ailleurs, il est important de ne pas limiter le dialogue aux grandes traditions religieuses. Les Nouveaux Mouvements Religieux, les ésotérismes, de même ce que Paul Tillich a appelé les «quasi-religions» (fascisme, communisme, humanisme libéral)¹², ainsi que les agnostiques et les athées sont aussi des partenaires de dialogue des Eglises. Une utilisation étroite du concept de «dialogue interreligieux» tend à les exclure.

En lieu et place du concept «interreligieux», trop restreint, il peut être préférable parfois d'utiliser celui plus large, mais moins commun de «interconvictionnel».

⁹ *L'Institution chrétienne*, IV, 7, 20. Sur ce sujet, cf. mon article «Calvin, la papauté et nous», *Choisir* 594, juin 2009, 13-16. L'article peut aussi être lu dans une version plus longue sur mon blog www.skblog.ch.

¹⁰ Voir leur site: www.oic-oci.org

¹¹ Sur la valeur et les limites du mot «religion», je me permets de renvoyer le lecteur intéressé à mon ouvrage *Une théologie pour temps de crise*, Genève, Labor et Fides, p.163-177.

¹² Paul Tillich, *Le christianisme et les religions*, Paris, Aubier Montaigne, 1968, p. 61s.

d. Interculturel

Plus brièvement. Les identités ecclésiales et religieuses sont inséparables de cultures et de civilisations dans lesquelles elles se nourrissent et se déploient. Articuler et différencier le religieux et le culturel permet d'affiner le dialogue.

Dans toute société complexe et contemporaine, l'interculturel ne concerne pas seulement la rencontre de personnes d'origines ethniques différentes. Elle a trait aussi aux fossés culturels qui peuvent exister au sein d'une même Eglise, ou religion, entre personnes de générations différentes. L'accélération des changements technologiques, sociaux et musicaux, notamment, tend à créer de nouvelles barrières qu'il importe aussi de surmonter.

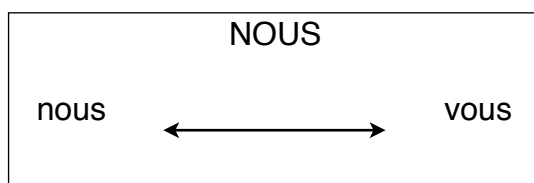
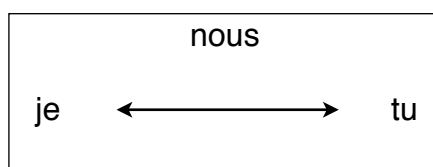
3. Un compagnonnage

J'aimerais terminer par proposer une esquisse de spiritualité chrétienne de la rencontre interculturelle, interconfessionnelle et interconvictionnelle.

Dans toute rencontre, une double question s'approfondit: Qui suis-je? Qui sommes-nous?

La rencontre, c'est d'abord un «Je-Tu», une rencontre interpersonnelle. Et si elle est réussie, elle donne naissance à un nouveau «Nous» respectueux dans lequel le Je et le Tu s'épanouissent. Et si elle vient à échouer ou à se bloquer, la relation se fige en un Je-Lui ou un Je-Elle¹³.

La rencontre c'est aussi un «Nous-Vous», une rencontre intercommunautaire. Et si elle est réussie, elle donne naissance à un nouveau «Nous» respectueux dans lequel le Nous et le Vous s'épanouissent. Et si elle vient à échouer ou à se bloquer, la relation se fige en un Nous-Eux ou un Nous-Elles.



La Fédération protestante de France utilise cette belle expression de «famille recomposée» pour expliciter la complexité de cette identité. Un «Nous» familial fédère -en surmontant des tensions ou dissensions passées, voire parfois présentes- des parcours individuels (des Je) et communautaires (des Nous) complexes.

¹³ Martin Buber a développé une riche réflexion dans cette thématique (cf. *Je et Tu*, Paris, Aubier Montaigne, 1969). Elle mériterait, selon moi, d'être développée autour des relations Je-Tu / Nous-Vous et Nous-Vous / Nous Tous.

Où est mon/notre identité fondamentale?

Suis-je d'abord un *réformé* ou un *évangélique* ou plus fondamentalement un *protestant réformé* ou un *protestant évangélique*? Suis-je d'abord un *protestant* ou un *catholique* ou plus fondamentalement un *chrétien* protestant ou un *chrétien* catholique? Suis-je d'abord un *chrétien* ou un *musulman* ou plus fondamentalement un *croyant* chrétien ou un *croyant* musulman? Suis-je d'abord un *croyant* ou un *non-croyant* ou plus fondamentalement un *être humain* croyant ou un *être humain* non-croyant?¹⁴

L'identité, à l'image du mot visage en hébreu, *panim* qui est un pluriel, est certainement une pluralité complexe et qui varie en fonction des partenaires de dialogue.

Qui suis-je? Qui sommes-nous?

Pour répondre à ces questions complexes, j'en propose une autre:

«Dis-moi quel est ton *compagnonnage* -avec qui tu partages ton pain- et je te dirais qui tu es.»

Cette nouvelle question en génère deux autres:

- a. Quel est ce pain?
- b. Quel est le «Je-Tu», quel est le «Nous» nourri par ce pain?

Toute l'histoire de la Bible est celle d'une nourriture partagée. Elle commence par une intoxication alimentaire du couple protologique, Adam et Eve mangeant le fruit défendu et devenus malades à cause de lui (Genèse 3/1-13). Et elle se termine par un banquet eschatologique (Matthieu 8/11), le repas de mariage du Christ et de l'Eglise réunis joyeusement grâce à lui (Ephésiens 5/21-32; Apocalypse 19/9).

Entre ce premier repas nocif et ce dernier repas festif, nous sommes appelés à prier «Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour» (Matthieu 6/11). Quel est donc ce pain? Quel est donc ce nous?

Le «pain» est certainement d'abord ce qui permet à nos corps d'être restaurés. Et c'est grâce au travail des agriculteurs (plus de 40% de la population mondiale) que nous recevons ce pain. Et si le «nous» ne concerne pas uniquement nos propres foyers mais s'élargit à l'ensemble de l'humanité, cette prière nous pousse à oeuvrer pour que le scandale de la famine soit éradiqué de la planète. Et cela est d'autant plus scandaleux que la plupart des personnes qui ont faim dans le monde sont des paysans producteurs et vendeurs de produits agricoles sous-payés¹⁵.

Selon l'Évangile, le «pain» dont l'humanité a besoin n'est pas seulement un objet, une nourriture matérielle, mais un Sujet qui dit «Je suis».

¹⁴ Inspiré par une belle formule de Nicolas Berdiaeff «Dieu est humain, alors que l'homme est, en réalité, inhumain» (*Vérité et Révélation*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1954, p. 60), voici comment il m'arrive de répondre à ces difficiles questions: A la suite du Christ, j'essaie de devenir plus *humain*. D'un point de vue confessionnel, je cherche d'abord à être *chrétien*, un chrétien catholique *réformé* qui soit orthodoxe, d'inspiration évangélique et engagé dans les réalités socio-politiques.

¹⁵ Cf. par ex. Gilles Fumey, *Géopolitique de l'alimentation*, Auxherre, Editions sciences humaines, 2008; John Madeley, *Le commerce de la faim*, Paris, Enjeux planète 2000; Via Campesina, *Une alternative paysanne à la mondialisation néolibérale*, Genève, CETIM, 2002. Ces thèmes ont été abordés aussi dans mon livre *La Princesse et le Prophète, La mondialisation en roman*, Paris, Seuil, 2004.

«Je suis, dit Jésus, le pain de la vie (Jean 6/35), je suis la lumière du cosmos (Jean 8/12), je suis la porte (Jean 10/9), je suis le berger le bon (Jean 10/11), je suis la résurrection et la vie (Jean 11/25), je suis le chemin et la vérité et la vie (Jean 14/6), je suis la vigne, la véritable (Jean 15/1)».

Ces sept affirmations «Je suis» de Jésus dans l'Évangile de Jean commencent par le pain et finissent par la vigne. Jésus est le «Je suis» qui vient nourrir nos identités, et là est le cœur de la spiritualité chrétienne.

La dernière parole de Jésus à Pierre dans l'Évangile de Jean (21/22) et qui continue de retentir aujourd'hui, c'est «Toi, suis-moi»¹⁶.

Devenir et demeurer chrétien, c'est répondre jour après jour au «Toi, suis-moi» du Crucifié-Ressuscité par un «Je te suis mon Seigneur et mon Dieu» (cf. Jean 20/28) dans ma vie et dans ma mort.

Le moi si unique de Jésus qui nous appelle et se donne au monde est un moi qui se reçoit et répond au Père, celui que Jésus a appelé «mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20/17).

Avant d'être un moi qui invoque un Toi, chacun de nous est un Tu auquel le Je de Jésus s'adresse: «Toi, suis-moi». Et si Jésus d'adresse à moi pour manger avec lui (cf. Apocalypse 3/20), il ne s'adresse pas qu'à moi. Il constitue un Nous, le Nous de son Corps qu'il nourrit.

Or quel est le «Nous» qui se nourrit de Jésus le pain et le vin de la vie?

C'est un Nous interethnique, un Nous interconfessionnel, un Nous interconvictionnel.

a. Un Nous interethnique

L'Évangile nous dit que Jésus aimait beaucoup manger avec les exclus de son temps au point que l'on a même pu le surnommer «un homme glouton et ivrogne» (Luc 7/34). Par ses repas, Jésus a créé un nouveau «Nous» qui a fortement choqué les responsables religieux de son temps. Pierre, après la Pentecôte, a osé lui aussi «prendre son repas avec les païens (*ethnôn*)» (Galates 2/12). Puis il prit peur et se déroba. Voyant cela, Paul le reprit très fermement parce qu'il ne «marchait pas droitement selon la vérité de l'Évangile» (Galates 2/14).

L'Apocalypse nous offre une vision d'une grande foule de toute nation, tribu, peuple et langue devant le trône du Berger-Agneau (Apocalypse 7/9s).

Lorsque l'Église devient monoethnique, elle trahit l'Évangile.

Lorsque le Christ, pain et vin de vie, nourrit physiquement et spirituellement un Nous interculturel ou multiethnique, là l'Évangile rayonne.

¹⁶ Cela est vrai aussi de la première parole adressée à Pierre dans l'Évangile de Marc (1/17). Sur ce thème, cf. l'ouvrage fondamental de Dietrich Bonhoeffer *Nachfolge (Vivre en disciple, Le prix de la grâce*, Genève, Labor et Fides, 2009, p. 25s).

b. Un Nous interconfessionnel

L'Eglise, avec le temps, est devenu un Nous très complexe.

Il y a les différents «nous» de nos familles confessionnelles protestantes. Il y a aussi les différents «nous» des familles confessionnelles catholiques et orthodoxes. Mais nous peinons à établir un «Nous de nous» qui nous permette de pleinement communier ensemble.

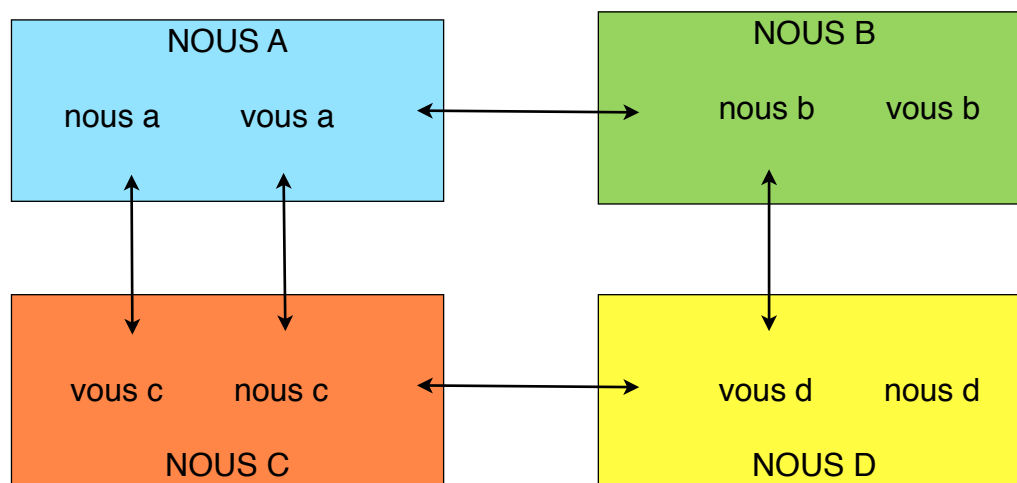
L'Eglise est un Nous. Un Nous de Nous. Un Nous de Nous de Nous...

C'est un Nous de disciples de Christ. Un Nous de Nous de catholiques, d'orthodoxes et de protestants. Un Nous de Nous de Nous de protestants réformés, luthériens, évangéliques et pentecôtistes. Un Nous de Nous de Nous de Nous de réformés libéraux ou évangéliques, de sensibilité monastique ou socio-politique...

Et le drame, c'est que souvent les Nous de nos identités respectives deviennent plus exclusives qu'intégratives.

L'oecuménisme intra-confessionnel et inter-confessionnel consiste à retrouver par des dialogues féconds un nouveau sens du Nous, de la Famille, de la Famille de Familles recomposées...

Or ceci est un processus d'une grande complexité précisément parce que les dialogues respectifs des uns et des autres nous transforment en profondeur¹⁷.



Ainsi, même si nous confessons un même Jésus pain et vin de la vie, nous ne pouvons pas ensemble partager le repas eucharistique institué par lui.

¹⁷ Le «nous a» n'est pas seulement en dialogue avec le «vous a», mais aussi avec un «vous c»... et ce dialogue, s'il est profond, transforme les deux partenaires. Il en va de même du «nous c» et du «vous a». Une illustration concrète. Des réformés a, en dialogue amical avec une exégèse académique «critique» des textes bibliques (contextualisante et valorisant surtout une quête de Sens différenciée selon les étapes de l'histoire) et des réformés b en dialogue amical avec une exégèse académique «conservatrice» (ou critique de la critique) (et valorisant surtout une permanence à travers le temps de l'enseignement biblique) peuvent voir grandir un fossé important entre eux. Et cela d'autant plus si ce «vous a» vit un dialogue privilégié avec des «nous b» (évangéliques ou catholiques souvent plus conservateurs) dialogue que le «nous a» ne connaîtrait pas. Il en va de même pour un «nous b» d'évangéliques en dialogue fécond avec un «vous d» de catholiques, par exemple, et qui peuvent voir leur vision de l'oecuménisme grandement changer. Ceux qui n'ont pas vécu ce dialogue (le «vous b» et le «nous d») peuvent avoir l'impression que leurs propres frères trahissent l'identité profonde du groupe. Il en résulte que tout dialogue «vers l'extérieur» doit être constamment rééquilibré par un dialogue «vers l'intérieur» afin que de nouvelles divisions ne soient pas créées. Et qu'un «manque de loyauté» ne soit reproché aux uns ou aux autres. Cela dit, quand des nous a, b, c et d de quatre pièces différentes se rapprochent mutuellement vers le centre d'une maison, ils sont généralement perçus comme *décentrés* par ceux qui sont *restés au centre* de chacune des pièces.

Le défi des années à venir, c'est de construire ensemble un «Nous de nous» qui nous permette les uns et les autres de nous reconnaître comme appartenant ensemble à la Maison commune de l'Eglise une, sainte, catholique (universelle) et apostolique.

Il se peut bien que la déchristianisation croissante en Occident nous y pousse plus vite que nous ne l'avions prévu.

Mais pour qu'une telle reconnaissance soit possible, il faudra encore beaucoup de doigté, et surtout d'humilité, de la part de ceux qui ont un ministère de rassemblement *dans* chacune de nos Eglises et *entre* toutes nos Eglises.

c. Un nous interconvictionnel

Qu'en est-il enfin des personnes d'autres convictions? Partageons-nous le même pain de vie? Pouvons-nous construire aussi ensemble un «nous de nous»?

Le «Je suis» de Jésus est unique. Et les chrétiens ne peuvent cesser d'en être les témoins.

A la différence de tous les sages et inspirés de toutes les traditions philosophiques et religieuses, Jésus seul a été ressuscité d'entre les morts. Et lui seul peut nous ressusciter au dernier jour.

«Ceci est la volonté de mon Père que tout contemplant le Fils et croyant en lui ait la vie éternelle et je le ressusciterai, moi, le dernier jour» (Jean 6/40).

La vie nouvelle promise, ce n'est pas seulement pour après, c'est pour maintenant.

«Venez à *moi*, dit le Christ, venez à moi *tous* les peinants et les chargés, et moi, je *vous* donnerai le repos» (Matthieu 11/28).

Si le moi de Jésus peut ressusciter, c'est que lui-même a été ressuscité. Si le moi de Jésus peut donner le repos, c'est qui lui-même se repose en plus grand que Lui.

«Tout à moi a été donné par mon Père» (Matthieu 11/27).

Le Père est le «Je suis qui je suis» ou le «Je serai qui je serai» (Exode 3/14) à la Source, au Fondement et à la Fin de l'Univers.

Il est au commencement l'Unique Sujet suscitant d'innombrables sujets qui, à la fin, lui seront amoureusement assujettis (cf. 1 Corinthiens 15/28).

Le Père est le «Je suis» qui se plaît à dire «Tu es...» «Tu es mon Fils le bien-aimé» (Marc 1/11). Et ce «Tu es...» permet à Jésus de dire avec tant d'assurance «Je suis».

Si le Père est Conscience éternelle, le Fils est Conscience de cette Conscience.

Si le Père est Conscience vive, le Fils est Conscience humble, réceptive et communicative de cette Conscience vive.

Si le Père et le Fils sont Conscience mutuelle, l'Esprit Saint est Conscience unitive et active de cette Conscience mutuelle.

Jean Chrysostome a résumé tout l'Evangile en cinq mots: Dieu fait homme, crucifié, ressuscité¹⁸. La grâce, c'est Dieu fait homme, crucifié, ressuscité pour nous et continuant à appeler chacun: «Toi, suis-moi».

¹⁸ Jean Chrysostome, *Lettres aux Corinthiens*, Paris, F.-X. de Guibert, 2009, p. 183.

Par l'Esprit Saint, la Conscience humble de la Conscience vive s'est faite humaine (cf. Jean 1/14). Pour illuminer chaque conscience meurtrie et l'ouvrir à cette Conscience vive.
«De sa plénitude, nous tous avons reçu grâce sur grâce» (Jean 1/16).
C'est cette grâce qui permet à Paul de dire, et nous à sa suite:
«Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis» (1 Corinthiens 15/10)¹⁹.

Et cette Conscience vive, humble et unitive agit bien au-delà des frontières confessionnelles, religieuses et culturelles que nous sommes si prompts à établir.

Le «Je suis» qui retentit en Jésus est unique et universelle. Et la rencontre avec des personnes d'autres convictions permet d'en percevoir les échos. L'ouverture humble à la Transcendance et une humanité profonde au service du prochain peuvent être des traces de la présence de l'Esprit du Christ.

S'il n'est pas encore possible de partager le pain et le vin de l'Eucharistie avec des chrétiens d'autres confessions, combien moins avec des personnes d'autres convictions.

Mais à la suite de Jésus qui aimait manger avec les personnes les plus diverses, en particulier avec celles que les catégories cloisonnantes de son temps excluaient, nous aussi sommes invités à devenir des compagnons de route avec des personnes d'autres convictions.

Célébrer l'hospitalité d'un Dieu plein de grâce, sans peur et sans naïveté, est une voie que nous sommes appelés à vivre²⁰. Et cela, dans l'attente et par anticipation du banquet final qui nous réservera probablement bien des surprises.

«Je vous le dis, beaucoup viendront du levant et du couchant et prendront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux. Mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors...» (Matthieu 8/11s).

Conclusion

Etre disciple du Christ, c'est répondre à l'appel du Ressuscité qui s'adresse à chacun de nous: «Toi, suis-moi». Non pas d'abord: «Toi, suis telle Eglise, ou telle religion ou telle culture», mais bien «Toi, suis-moi».

Dans le plus intime de chacune de nos existences, il y a la réponse unique à un appel unique. Personne n'est appelé à reproduire l'expérience d'un autre, fut-ce celle d'un Luther ou d'un Calvin, d'un Abbé Pierre ou d'une Mère Teresa. Chacun est unique devant l'Unique. Chaque être humain est une image visible de Dieu appelée à être restaurée par le Christ, image ou icône du Dieu invisible (Colossiens 1/15).

Mais dans ce chemin où chacun est «seul devant le Seul», nous ne sommes pas isolés.

Ensemble, nous sommes appelés à être des compagnons du Ressuscité.

Avec des personnes d'autres confessions, religions et cultures.

Et cela aussi est une grâce pour laquelle nous ne cesserons de rendre grâce.

¹⁹ Non pas, «je doute de tout, donc je suis» ou «je pense, donc je suis» (*Discours de la méthode*, Paris, Flammarion 2000, p. 66). Mais bien: «Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis»... et nous sommes ce que nous sommes. Le «Nous englobant» des identités ne devient significatif que s'il y a une communion vive dans le «Nous cordial» de la grâce, celle qui nous fait participer au «Nous-Un» (Jean 17/22) trinitaire, entre le Père et le Fils dans l'Esprit.

²⁰ Sur ce sujet de l'hospitalité dans les relations entre chrétiens et personnes d'autres convictions, cf. le texte «Identité chrétienne et pluralité religieuse» du Conseil oecuménique des Eglises. Sur le thème de l'hospitalité, cf. le beau livre de Pierre de Béhune, *Par la foi et l'hospitalité. Essai sur la rencontre entre les religions*, Publications de Saint-André, Cahiers de Clerlande 4, 1997.

Mémoire et actions de grâce pour les Eglises chrétiennes

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour **l'Eglise réformée**.

Dieu Vivant, merci pour **l'Eglise réformée** !

Malgré sa prétention parfois, dans le passé, à se croire l'unique Eglise locale et malgré sa tentation parfois à s'accommoder en son sein d'interprétations excessivement rationnelles,
par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise,
tu as maintenu vivantes en elle une volonté d'étudier avec application la Bible et la préoccupation de respecter la liberté de conscience de chacun.
Merci pour ces innombrables réformés qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour **l'Eglise catholique**.

Dieu Vivant, merci pour l'Eglise catholique !

Malgré sa prétention parfois, dans le passé, à se croire l'unique Eglise universelle et malgré la tentation parfois de ses responsables de ne pas exercer leur mission comme un service,
par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise,
tu as maintenu vivantes en elle une exigence d'ouverture à tous et la volonté de garder et de trouver une unité visible pour ton Eglise.
Merci pour ces innombrables catholiques qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour **les Eglises évangéliques et pentecôtistes**.

Dieu Vivant, merci pour les Eglises évangéliques et pentecôtistes !

Malgré leurs prétentions parfois, dans certains lieux, à refuser l'œcuménisme et malgré leurs tentations parfois à créer sans consultation des communautés nouvelles,
par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise,
tu as maintenu vivantes en elle une exigence d'obéissance radicale à ta Parole et une recherche de vie communautaire fervente.
Merci pour ces innombrables évangéliques et pentecôtistes qui, depuis quelques siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour **l'Eglise orthodoxe**.

Dieu Vivant, merci pour l'Eglise orthodoxe !

Malgré sa prétention parfois, dans certains pays, à se croire l'unique Eglise nationale et malgré sa tentation parfois à refuser la modernité au nom de la tradition,
par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise,
tu as maintenu vivantes en elle la beauté de la liturgie et le sens du mystère, par sa glorification incessante de la Sainte Trinité et de la résurrection du Christ.
Merci pour ces innombrables orthodoxes qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour toutes **les autres Eglises chrétiennes**.

Dieu Vivant, merci entre autres pour les Eglises et communautés anglicanes, luthériennes, méthodistes, catholiques chrétiennes, chrétiennes orientales, adventistes, darbystes et pour toutes les communautés te célébrant en d'autres langues dans notre pays.

Malgré leurs prétentions parfois, dans le passé, à se croire chacune l'unique Eglise ou communauté fidèle et malgré la tentation parfois à se replier sur leur identité propre,
par ta grâce, et en chacune d'elles,
tu as maintenu vivantes des interpellations pour l'ensemble de l'Eglise vers plus de vérité, de fidélité et d'humilité.
Merci pour ces innombrables chrétiens qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

UNE CONFESSION CHRÉTIENNE DU DIEU VIVANT

**Avec tous nos frères et soeurs *chrétiens*,
nous confessons que le Dieu Unique est
PÈRE, au-delà de tout et de tous,
FILS, s'approchant de tout et de tous, et
SAINT-ESPRIT, au-dedans de tout et de tous.**

**Nous confessons que le Dieu trois fois Saint est
MYSTÈRE
d'infinité et de proximité,
de communion et de communication,
de tendresse et de justice.**

Avec nos frères et soeurs en humanité *juifs*, nous confessons que
Dieu est le Créateur de l'Univers et qu'Il est le Saint.
Et différemment d'eux, nous confessons que
le Créateur s'est fait créature et que le Saint s'est incarné.

Avec nos frères et soeurs en humanité *musulmans*, nous confessons que
Dieu est le Tout-Puissant, le Parfait et l'Immortel.
Et différemment d'eux, nous confessons que
le Tout-Puissant a accepté d'être fragile,
que le Parfait a porté nos imperfections et que
l'Immortel, par la mort et la résurrection de Jésus,
a transfiguré notre mortalité.

Avec nos frères et soeurs en humanité *hindous*, nous confessons que
Dieu est l'Un indescriptible.
Et différemment d'eux, nous confessons que
son Unité est multiple et que le monde multiple ne se résorbe pas dans l'Un.

Avec nos frères et soeurs en humanité *bouddhistes*, nous confessons que
la Réalité ultime est Inexprimable.
Et différemment d'eux, nous confessons que
l'Inexprimable s'est exprimé, non comme " Vide " impersonnel (*shūnyatā*)
mais comme Personnalité qui s'est " vidée " (*kénose*).

Ainsi, avec les *religions de l'Orient*, nous confessons que
Dieu est Silence et Souffle.
Avec les *religions juive et musulmane*, que
Dieu est Parole.

Et différemment de toutes, nous confessons que
Dieu est tout à la fois Silence, Parole et Souffle (Père, Fils et Esprit),
que la Source silencieuse s'est faite Parole,
que la Parole s'est faite chair et
que par le Souffle de la Parole toute chair peut devenir une parole animée
à la louange du Dieu au-delà de tout.

Avec tous nos frères et soeurs en humanité *sans religion et de bonne volonté*,
nous confessons que les droits de l'homme et de la femme sont inaliénables.
Et différemment d'eux, nous confessons que l'humain est image du divin.

Avec l'apôtre Paul et tous les *chrétiens de tous les temps*, nous confessons
la divinité, l'incarnation, la mort, la résurrection et l'élévation de Jésus,
Fils de Dieu reconnu comme Messie, venu et qui vient (cf. Philippiens 2/5-11).
Et cette confession commune nous réjouit intensément.

* * *

(Texte de Shafique KESHAVJEE, paru dans Vers une symphonie des Eglises, Editions Ouverture et St Augustin, 1998 et dans Sinfonia, Oecumenica, Célébration avec les Eglises du monde, Basilea Verlag, 1998)